*Tandis que la psalmodie est simplement celle d’un jeudi ordinaire avec des antiennes apparentées à celles du temps de la Passion, la grande beauté des répons des Ténèbres, si justement célèbres, tient surtout à ce qu’ils cherchent - et réussissent - à traduire, avec des nuances d’une délicatesse infinie, les sentiments qui remplissaient l’âme du Seigneur durant sa Passion douloureuse. C’est toujours de lui qu’il est question, de sa souffrance, de sa détresse, de son abandon, de sa douceur, de son amour, parfois aussi de sa plainte devant les traitements qui lui ont été infligés et l’abandon de ses amis.*

TÉNÈBRES DE GETHSÉMANI

OFFICE DES TÉNÈBRES DU JEUDI SAINT

1er nocturne

1. ANTIENNE ET PSAUME 68.

A/ L’amour jaloux de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t’insultent retombent sur moi.

2. ANTIENNE ET PSAUME 69.

A/ Qu’ils retournent en arrière et soient couverts de honte, ceux qui me veulent du mal !

3. ANTIENNE ET PSAUME 70.

A/ Mon Dieu, arrache-moi des mains des pécheurs.

4. RÉPONS IN MONTE OLIVETI.

*Prière du Seigneur à son Père durant son agonie. Grande atmosphère de douceur. Remarquer l’insistance, si aimante, si instante, si humble aussi et si abandonnée, du si fíeri potest, succédant à l’appel à la fois pressant et si tendre du mot Pater, et le crescendo, accompagné d’un léger accelerando, qui s’étend tout au long du tránseat a me, pour s’achever dans la même note d’exquise douceur.*

Au Mont des Oliviers, Jésus pria (ainsi) son Père : « Père, si cela est possible, que ce calice s’éloigne de moi ! ». L’esprit est ardent, mais la chair est faible. V/ Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.

5. RÉPONS TRISTIS EST ANIMA.

*Répons tout plein de la grande tristesse du Christ à la pensée de la Passion qui s’approche et de l’abandon de ses disciples. Peu à peu, le ton, d’abord très doux, se fait plus impératif et l’allure légèrement plus rapide : sustinéte hic, nunc vidébitis… vos fugam capiétis. Puis, pour finir, la mélodie redevient plus serrée et méditative, plus douloureuse aussi.*

« Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi : Vous allez voir la foule m’entourer. Vous, vous prendrez la fuite, et moi, j’irai me sacrifier pour vous ». V/ Voici l’heure qui approche où le Fils de l’homme sera livré aux mains des pécheurs.

6. RÉPONS ECCE VIDIMUS.

*Résumé magnifique du chapitre 53 d’Isaïe, soulignant avec un rare bonheur le contraste entre, d’une part, le fait de la terrible humiliation du Christ sur la croix et, d’autre part, la réalité vraie, à savoir la substitution de l’innocent aux coupables.*

Voici que nous l’avons regardé : il n’avait plus ni beauté ni éclat, il n’avait plus d’apparence : c’est qu’il porte nos péchés et qu’il souffre pour nous. Il est frappé à cause de nos péchés ; et par ses blessures nous est venue la guérison. V/ C’étaient nos maladies qu’il portait, c’étaient nos douleurs qui pesaient sur lui.

2e nocturne

7. ANTIENNE ET PSAUME 71.

A/ Le Seigneur a libéré le pauvre de l’oppresseur, et le malheureux sans secours.

8. ANTIENNE ET PSAUME 72.

A/ Les impies ont conçu et exprimé leur méchanceté, ils ont crié leur péché vers les cieux.

9. ANTIENNE ET PSAUME 73.

A/ Lève-toi, Seigneur, et défends ma cause !

10. RÉPONS AMICUS EJUS.

*Répons consacré, comme les deux suivants, au baiser homicide de Judas. Plainte du Seigneur, d’abord très douce, puis s’animant peu à peu, quand il rapporte les paroles du traître (ipse est, tenéte eum). Alors, à la constatation douloureuse que c’est par un baiser que s’est consommée la trahison, la mélodie descend progressivement, dans un decrescendo très marqué, jusqu’aux degrés les plus graves de l’échelle modale, et reste méditative jusqu’à la fin, à l’évocation du suicide du traître.*

Mon ami me trahit par un baiser. « Celui que j’embrasserai, avait-il dit, c’est lui ! Saisissez-vous de lui ». Voilà le signe funeste de Judas qui accomplit un meurtre par un baiser. Le malheureux refusa le prix du sang, et, pour finir, il alla se pendre. V/ Il eût mieux valu pour cet homme qu’il ne fût pas né !

11. RÉPONS JUDAS MERCATOR.

*Simples formules habituelles du 2e mode, mais qui soulignent bien tout de même la douceur de « l’Agneau innocent », et, d’autre part, la tristesse profonde d’une trahison, par un baiser, pour de l’argent ; remarquer la montée lourde de denariórum número, et cette espèce de lassitude dans le Iudæis…*

Judas, ce mercenaire infâme, s’approcha du Seigneur pour lui donner un baiser : et comme un agneau innocent, le Seigneur n’a pas repoussé le baiser de Judas. Pour quelques deniers il a livré le Christ aux Juifs. V/ Il eût mieux valu pour lui qu’il ne fût pas né !

12. RÉPONS UNUS EX DISCIPULIS.

*Encore la plainte, mais plus vive, du Christ devant la trahison de l’un des siens. Vigoureuse imprécation (væ illi), suivie de l’annonce du châtiment, d’abord énergique (mélius illi erat), puis, grâce à la retenue très adoucie du si suspensif de natus, tempérée de regret douloureux : « Mieux eût valu pour lui qu’il ne fût jamais né ».*

Un de mes disciples va me livrer aujourd’hui. Malheur à celui par qui je serai livré. Mieux vaudrait pour lui qu’il ne fût jamais né. V/ Celui dont la main s’est servie au même plat que moi, celui-là me livrera aux mains des pécheurs.

3e nocturne

13. ANTIENNE ET PSAUME 74.

A/ J’ai dit aux impies : « Ne prononcez pas de blasphème contre Dieu ».

14. ANTIENNE ET PSAUME 75.

A/ La terre trembla et s’apaisa, quand Dieu se leva pour le jugement.

15. ANTIENNE ET PSAUME 76.

A/ Au jour de ma détresse, j’ai levé les mains vers Dieu.

16. RÉPONS ERAM QUASI AGNUS.

*Nouveau contraste, et très accusé, entre la douceur de l’Agneau immolé et la violence des méchants dans leur complot ; sans aucune transition, ni dans la pensée, ni dans la mélodie, un bond rapide de quinte, en style quasi syllabique, et très animé, aboutissant à la décision violente, quasi brutale, de eradámus eum, si expressif, avec, sur eum, une cascade de neumes descendants, tous appuyés et lourds.*

J’étais comme un agneau innocent ; j’ai été mené au sacrifice, et je ne le savais pas. Ils fomentaient des complots contre moi. Ils disaient : « Mettons du bois dans son pain, rayons-le de la terre des vivants ». V/ Tous mes ennemis complotaient contre moi. Ils formaient contre moi d’infâmes projets.

17. RÉPONS UNA HORA.

*Plainte du Christ, cette fois encore contre ses disciples et amis endormis. Le reproche, d’abord empreint de tristesse et de douceur, se fait très net et affirmé, avec une pointe d’ironie : qui exhortabámini ; puis, dans un style plus alerte et direct, l’invitation à considérer comment Judas, lui, ne dort pas, mais s’empresse d’exécuter son crime.*

Vous n’avez pas pu veiller une heure avec moi, vous qui prétendiez mourir pour moi ? Vous ne voyez donc pas Judas, qui ne dort pas, et qui court me livrer aux Juifs ? V/ Comment pouvez-vous dormir ? Levez-vous et priez pour ne pas succomber à la tentation.

18. RÉPONS SENIORES POPULI.

*Simple récit, mais vif et animé, du complot. À cum gládiis et fústibus, la mélodie devient plus syllabique et rapide, avec un tamquam ad latronem très accentué et élargi, mis dans un vigoureux relief.*

Les anciens du peuple tinrent conseil pour s’emparer adroitement de Jésus et le faire mourir ; ils vinrent armés de glaives et de bâtons, comme pour un brigand. V/ Les prêtres et les Pharisiens se réunirent en conseil.

Laudes

19. ANTIENNE ET PSAUME 50.

A/ Tu montres ta justice, Seigneur, dans tes paroles, et tu triomphes si l’on te juge.

20. ANTIENNE ET PSAUME 89.

A/ Le Seigneur, comme un agneau, a été mené au sacrifice, et il n’a pas ouvert la bouche.

21. ANTIENNE ET PSAUME 35.

A/ Mon coeur est brisé au fond de moi, tous mes os sont broyés.

22. ANTIENNE ET CANTIQUE DE MOÏSE.

A/ Tu nous a encouragés par ta force, Seigneur, et par ton festin sacré.

23. ANTIENNE ET PSAUME 146.

A/ Il a été offert en sacrifice parce qu’il l’a voulu, et il a pris sur lui nos péchés.

24. ANTIENNE ET CANTIQUE DE ZACHARIE.

A/ Le traître leur donne un signe en disant : « Celui que j’embrasserai, c’est lui, saisissez-le… ».

25. RÉPONS CHRISTUS FACTUS EST.

Le Christ s’est fait pour nous obéissant jusqu’à la mort, et la mort sur une croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté, et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom.

TÉNÈBRES DU GOLGOTHA

*Tout autant que ceux du Jeudi Saint, les répons du Vendredi Saint se recommandent par les mêmes qualités de puissance expressive, extrêmement profonde et nuancée, nous faisant pénétrer dans l’âme du Seigneur et communier aux sentiments qui la remplissaient au moment où il allait consommer son sacrifice sur la croix. C’est sa plainte surtout qui s’affirme, devant l’abandon de ses amis, les mauvais traitements qui lui sont infligés, ou l’approche de la mort ; plainte tantôt d’une douceur divine, tantôt avec un accent marqué de reproche, mais toujours enveloppée d’amour.*

OFFICE DES TÉNÈBRES DU VENDREDI SAINT

1er nocturne

1. ANTIENNE ET PSAUME 2.

Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ.

2. ANTIENNE ET PSAUME 21.

Ils ont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique.

3. ANTIENNE ET PSAUME 26.

De faux témoins se sont levés contre moi, et leur fausseté s’est contredite.

4. RÉPONS OMNES AMICI.

*Seul 3e mode de tous ces jours, mais caractéristique, par l’inaltérable douceur dont il imprègne cette méditation douloureuse du Seigneur sur l’attitude de ceux qui l’entourent : l’abandon de ses amis - le triomphe de ses ennemis - puis, la trahison d’un disciple très aimé, de cette chose sacrée qu’est l’amitié - puis, l’évocation des derniers moments avant la mort : les plaies, le vinaigre. Répons merveilleux d’inspiration, de ligne, d’expression, de souplesse ; c’est bien un être vivant, qui souffre, chez qui tout est douloureux et présent à la fois.*

Tous mes amis m’ont abandonné, et ceux qui m’en voulaient l’ont emporté sur moi. Celui que j’aimais m’a trahi. Et, avec des regards de haine, après m’avoir cruellement blessé de leurs coups, ils m’ont offert à boire du vinaigre. V/ Ils m’ont mis au rang des scélérats, et n’ont pas épargné ma vie.

5. RÉPONS VELUM TEMPLI.

*Simple récit de certaines circonstances de la Passion, empruntant les formules habituelles du 2e mode, le moins varié de tous les modes pour les répons. À signaler seulement, dans la seconde partie, la prière si simple, mais si humble et si confiante, du bon larron, qui s’exprime d’abord en style très peu orné : Meménto mei Dómine, pour s’affirmer à dum véneris, et s’épanouir dans la grande montée, en crescendo, de in regnum tuum.*

Le voile du Temple se déchira, et il se produisit un tremblement de terre. Du haut de sa croix, le larron s’est écrié : « Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu entreras dans ton royaume ». V/ Les rochers se fendirent, des tombeaux s’ouvrirent, et beaucoup de saints déjà morts ressuscitèrent.

6. RÉPONS VINEA MEA.

*De nouveau la plainte du Seigneur, sur sa vigne de choix, ce peuple d’Israël, qu’il a tant aimé, et qui va le lui rendre de si terrible façon (Un peu le thème des Impropères de l’Office du jour : Ego propter te… et tu …). La plainte, toujours d’une incomparable douceur, et d’abord d’une infinie tendresse, se voile ensuite d’un peu de reproche à Quómodo… « Comment as-tu été assez malheureuse pour… ». La mélodie s’accroche davantage á l’aigu, pour ensuite s’incliner par une belle courbe très enveloppée et pleine de douloureuse lassitude, et reprendre la même formule, un peu plus tourmentée, á la pensée de la préférence accordée á Barabbas.*

Toi, ma vigne choisie, toi que j’avais plantée, comment en es-tu arrivée à donner des fruits amers au point de me crucifier, en délivrant Barabbas ? V/ Je t’avais entourée d’une haie, j’avais ôté les pierres qui pouvaient te nuire et j’avais bâti une tour.

2e nocturne

7. ANTIENNE ET PSAUME 37.

Ils redoublaient de violence, ceux qui en voulaient à ma vie.

8. ANTIENNE ET PSAUME 39.

Qu’ils soient confondus et saisis de crainte, ceux qui cherchent á m’ôter la vie.

9. ANTIENNE ET PSAUME 53.

Des étrangers se sont dressés contre moi, des puissants en veulent à ma vie.

10. RÉPONS TAMQUAM AD LATRONEM.

*Encore la plainte du Christ, mais adressée à ses ennemis. La montée douce de et ecce flagellátum révèle à son tour l’angoisse du Seigneur à l’idée des cruels tourments qui l’attendent et surtout de l’ingratitude et de la méchanceté des Juifs.*

Comme si j’étais un brigand, vous êtes venus m’arrêter, armés de glaives et de bâtons ? Chaque jour j’allais m’asseoir dans le Temple pour enseigner, et vous ne m’avez pas arrêté. Mais voici qu’après m’avoir flagellé, vous m’emmenez pour me crucifier. V/ Tandis qu’ils mettaient la main sur Jésus, et se saisissaient de lui, il leur dit.

11. RÉPONS TENEBRÆ.

*Répons célèbre. Vivant récit de la mort du Christ, mais qui, par le cri sur la croix, atteint à un réel dramatisme. C’est ce grand cri qui jaillit de la poitrine du Seigneur, se sentant abandonné de tous, même de son Père ; appel, presque reproche douloureux et si émouvant, d’un accent si chaud, si aimant… Puis viennent l’incomparable courbe de inclináto cápite et la remontée douce de emisit spíritum, si expressifs l’un et l’autre du grand sommeil de la mort.*

Lorsque les Juifs eurent crucifié Jésus, les ténèbres se firent. Et vers trois heures, Jésus poussa un grand cri : « Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? ». Sa tête retomba, et il rendit l’esprit. V/ Jésus s’écria d’une voix forte : « Mon Père, je remets mon esprit entre tes mains ».

12. RÉPONS ANIMAM EAM.

*La mélodie, d’abord tout intérieure, si pleine de douceur et de tristesse, passe sans transition du grave à l’aigu, du calme à l’animation, de la douceur à la dureté puis, c’est l’apaisement progressif dans la plainte personnelle du Christ, si émouvante, et empreinte d’une telle tristesse à la vue de la solitude où on le laisse dans sa détresse.*

J’ai livré ma vie précieuse aux mains des méchants ; le peuple qui était mon héritage s’est mis à rugir comme un lion dans la forêt. Mes ennemis ont crié contre moi : « Venez tous et hâtez-vous de le dévorer ». Ils m’ont laissé dans une solitude désolée, et toute la terre a pleuré sur moi. Il ne s’est trouvé personne qui voulût me reconnaître et me porter secours. V/ Des hommes sans coeur se sont élevés contre moi et n’ont pas épargné ma vie.

3e nocturne

13. ANTIENNE ET PSAUME 58.

Libère-moi, Seigneur, de ceux qui se lèvent contre moi, car ils ont attenté á ma vie.

14. ANTIENNE ET PSAUME 87.

Tu as éloigné de moi mes amis ; j’ai été livré sans avoir d’issue.

15. ANTIENNE ET PSAUME 93.

Ils s’attaquent à la vie du juste, ils condamnent le sang innocent.

16. RÉPONS TRADIDERUNT.

*Toujours la plainte du Seigneur, mais très douce, presque tout bas, tant qu’il ne s’agit que de lui, malgré les outrages reçus. Elle ne s’anime qu’au rappel des meurtriers et de leurs menées (congregáti sunt, etc.). Ce sont ces menées, et non plus sa plainte à lui, que la mélodie a alors traduites.*

Ils m’ont livré aux mains des impies, ils m’ont rangé parmi les scélérats et n’ont pas épargné ma vie. Les puissants se sont assemblés pour me condamner. Et comme des géants, ils se sont dressés contre moi. V/ Des étrangers se sont levés et avec violence ont cherché à me faire mourir.

17. RÉPONS JESUM TRADIDIT.

*Récit assez vif et animé de l’arrestation. Après le Iesum du début, mis très en relief, l’allure un peu tourmentée de principibus sacerdótum et de senióribus semble souligner l’odieux du rôle joué, dans cette affaire, par les chefs religieux du peuple juif. Avec l’évocation de saint Pierre, au contraire, le ton s’apaise, et le tout s’achève dans une belle et inattendue modulation de 6e en 8e mode.*

Jésus fut livré par les impies aux chefs des prêtres et aux Anciens du peuple. Pierre suivait de loin, pour voir comment les choses tourneraient. V/ On amena Jésus chez Caïphe, le grand prêtre, où se trouvaient réunis scribes et pharisiens.

18. RÉPONS CALIGAVERUNT.

*Toujours la plainte du Seigneur sur lui-même, sur sa solitude. Mais aussi toujours la même douceur, la même tendresse, sans même un reproche : « Mes yeux se sont obscurcis à force de pleurer ». Remarquer la détresse de elongátus est a me, et l’enveloppernent de consolabátur me. Et alors, c’est pour nous tous, dans la belle courbe de si est dolor símilis sicut dolor meus, l’invitation à regarder, à considérer sa douleur infinie, et à décider si vraiment elle peut être mise en comparaison avec une autre douleur.*

Mes yeux se sont obscurcis à force de pleurer, car celui qui me consolait m’a été enlevé. Peuples, voyez tous s’il est une douleur comparable à la mienne. V/ Ô vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous, et voyez.

Laudes

19. ANTIENNE ET PSAUME 50.

Dieu n’a pas épargné son propre Fils, mais il l’a livré pour nous tous.

20. ANTIENNE ET PSAUME 142.

Mon esprit est plein d’angoisse en moi-même ; en moi mon coeur est troublé.

21. ANTIENNE ET PSAUME 84.

L’un des brigands dit à l’autre : « Nous, nous avons reçu ce que nous méritions, mais lui, qu’a-t-il fait ? Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume ».

22. ANTIENNE ET CANTIQUE D’HABACUC.

Quand mon âme sera dans le trouble, tu te souviendras, Seigneur, de ta miséricorde.

23. ANTIENNE ET PSAUME 147.

Souviens-toi de moi, Seigneur Dieu, quand tu viendras dans ton royaume.

24. ANTIENNE ET CANTIQUE DE ZACHARIE.

Ils placèrent au-dessus de sa tête le motif écrit de sa condamnation: Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

25. RÉPONS CHRISTUS FACTUS EST.

*Le Graduel Christus factus est (5e mode) constitue le leitmotiv de la Semaine Sainte, dont il termine chaque jour l’Office des Ténèbres, et même, sans chant, chacune des Heures. Simple adaptation, sans doute, à un type mélodique antérieur, mais merveilleusement réussie, tant elle souligne l’opposition entre l’humiliation de la croix (1re partie), et l’exaltation triomphale dont la croix fut la condition et la rançon (verset).*

Le Christ s’est fait pour nous obéissant jusqu’à la mort, et la mort sur une croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté, et il lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom.

TÉNÈBRES AU TOMBEAU

OFFICE DES TÉNÈBRES DU SAMEDI SAINT

1er nocturne

1. ANTIENNE ET PSAUME 4.

A/ Dans la paix tout aussitôt, je me couche et je m’endors.

2. ANTIENNE ET PSAUME 14.

A/ Il séjournera sous ta tente, il reposera sur ta sainte montagne.

3. ANTIENNE ET PSAUME 15.

A/ Ma chair reposera dans l’espérance.

*Si les répons du Samedi Saint ressemblent à ceux des jours précédents par leur contexture générale, la délicatesse et l’infinie variété de leurs nuances, ils n’en diffèrent pas moins, comme d’ailleurs tout l’Office des Ténèbres, par leur ethos particulier. Les coeurs ne sont plus oppressés ; le ton s’est singulièrement adouci. C’est une sorte de veillée funèbre autour d’un tombeau, où l’on se remémore, dans une atmosphère de détente et de douceur, certains aspects de la Passion, sa portée, avec même quelques allusions à la gloire qui va en résulter.*

4. RÉPONS SICUT OVIS.

*C’est dans un climat de contemplation très douce et aimante que se déroule le Sicut ovis, 4e mode d’une ligne simple et sans grand mouvement, en dehors de la montée mélodique de la deuxième phrase (et dum male tractarétur…).*

Comme une brebis, on l’a conduit à la mort, et tandis qu’on le maltraitait, il n’a pas ouvert la bouche. Il a été livré à la mort pour rendre la vie à son peuple. V/ Il s’est livré à la mort et on l’a mis au rang des scélérats.

5. RÉPONS JERUSALEM, SURGE.

*Le répons Jerusalem surge est un chant de deuil sur la mort du Christ. L’élan initial de surge, et le caractère un peu tourmenté de in te occísus, qui est comme un reproche adressé à la ville de Jérusalem, la ville aimée qui a mis à mort le Sauveur, ne suffisent pas à altérer la physionomie vraie de cette élégie, si angoissée et si tendre, quasi silencieuse, avec la retenue de ses courbes mélodiques, l’enveloppement de ses cadences, et jusqu’à la dureté apparente du in te occísus est.*

Debout, Jérusalem ! Dépouille tes vêtements de fête ; couvre-toi de cendre et d’un cilice ; \* Car c’est en toi qu’a été mis à mort le Sauveur d’Israël. - Que tes larmes coulent comme un torrent jour et nuit, que la prunelle de ton oeil ne reste pas muette. \* Car.

6. RÉPONS PLANGE QUASI VIRGO.

*Le Plange, lui aussi chant de deuil, est beaucoup plus vif et tourmenté (sauf au tout début, qui rappelle le Ecce vidimus du Jeudi Saint et qui conserve la note de tendresse et de calme de la plupart des répons). L’ululáte éclate comme un cri poignant, un appel pathétique au deuil et à la tristesse, suivi du quia venit, large et fort d’une douleur presque déchirante, et qui s’affirme encore dans la vigueur du magna et toute l’angoisse si prenante de l’admirable amára valde.*

Pleure comme une vierge, ô mon peuple ; gémissez, pasteurs, dans la cendre et le cilice ; \* Car il vient, le jour du Seigneur, grand et redoutable. - Prêtres, revêtez le sac et pleurez ; ministres de l’autel, couvrez vos têtes de cendre. \* Car.

2e nocturne

7. ANTIENNE ET PSAUME 23.

A/ Élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

8. ANTIENNE ET PSAUME 26.

A/ Je le crois, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

9. ANTIENNE ET PSAUME 29.

A/ Seigneur, tu as fait remonter mon âme de l’abîme.

10. RÉPONS RECESSIT PASTOR.

*Avec le Recéssit pastor, nous revenons à la note de contemplation sereine qui est celle de cet office. Suite de formules classiques, également tranquilles et enveloppées, à la manière d’une longue méditation très aimante, annoncent les effets, bienfaisants et tout proches, de la Passion.*

Notre pasteur, source d’eau vive, s’en est allé. Et le soleil s’est obscurci au moment de son départ. Celui qui tenait captif le premier homme, devint lui-même captif. Aujourd’hui notre Sauveur a détruit le portes de la mort et brisé leurs charnières. V/ Il a détruit les prisons de l’enfer et renversé les puissances du démon.

11. RÉPONS O VOS OMNES.

*Le O vos omnes est une invitation à s’arrêter devant la croix, et à prendre conscience de tout l’amour qui est impliqué.*

Ô vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous et voyez ! Est-il une douleur comparable à la mienne ? V/ Peuples de l’univers, regardez avec attention, et voyez ma douleur.

12. RÉPONS ECCE QUOMODO.

*Comme le O vos omnes, Ecce quómodo compte parmi les plus belles pièces du répertoire et les plus émouvantes. Contemplation attendrie sur la mort du Christ, sur l’indifférence de tous devant une telle extrémité d’amour, et sur la paix qui entoure le grand sommeil du Juste.*

Voici comment meurt le Juste, sans que personne s’émeuve. Les hommes justes sont enlevés et nul n’y prend garde. Le Juste est enlevé du monde pécheur. Mais son souvenir est gardé dans la paix. V/ Comme un agneau devant celui qui le tond, il a gardé le silence et n’a pas ouvert la bouche. Il a été enlevé au milieu des tourments et de l’injustice.

3e nocturne

13. ANTIENNE ET PSAUME 53.

A/ Dieu vient à mon aide, et le Seigneur est le soutien de mon âme.

14. ANTIENNE ET PSAUME 75.

A/ Dans la paix il a fixé son séjour, et à Sion sa demeure.

15. ANTIENNE ET PSAUME 87.

A/ Je suis comme un homme fini, libre parmi les morts.

16. RÉPONS ASTITERUNT REGES.

*Par exception en cet office du Samedi Saint, ce répons n’a trait qu’aux complots des méchants ; la mélodie y emprunte leur violence. Tout est fort, dans un mouvement décidé, sans grandes nuances, sur les formules ordinaires du 8e mode, sans que rien soit spécialement mis en relief.*

Les rois de la terre se sont dressés et les chefs ont comploté contre le Seigneur et contre son Christ. V/ Pourquoi les nations ont-elles frémi ? Pourquoi les peuples ont-ils tramé de vains complots ?

17. RÉPONS ÆSTIMATUS SUM.

*Le répons Æstimátus sum est de nouveau un 4e mode, avec peut-être encore une nuance plus accentuée de douceur et d’intériorité. Mis sur les lèvres du Seigneur durant son séjour dans les limbes, il évoque pour la dernière fois dans les répons et de manière émouvante toute la suavité et l’inaltérable paix de son âme, qui l’accompagnèrent jusque dans la tombe.*

Déjà l’on me met au rang de ceux qui descendent dans la fosse. Je suis devenu un homme abandonné, sans secours au milieu des morts. V/ Ils m’ont précipité au fond de la fosse, dans les ténèbres et les ombres de la mort.

18. RÉPONS SEPULTO DOMINO.

*Sepúlto Dómino, le dernier répons, est, il faut le reconnaître, le moins intéressant des répons de ces trois jours saints. C’est un simple rappel des derniers événements de la Passion : la fermeture du sépulcre, et la garde de soldats qui y a été mise.*

Après qu’on eut enseveli le Seigneur, le tombeau fut scellé, et l’on roula une pierre pour fermer l’entrée du sépulcre. On y plaça des soldats pour le garder. V/ Les chefs des prêtres allèrent trouver Pilate et leur demandèrent de placer des soldats pour garder le tombeau.

Laudes

19. ANTIENNE ET PSAUME 50.

A/ O mort, je serai ta mort ; je serai ta morsure,

ô enfer !

20. ANTIENNE ET PSAUME 91.

A/ On le pleurera comme un fils unique ; car malgré son innocence le Seigneur a été mis à mort.

21. ANTIENNE ET PSAUME 63.

A/ Regardez, vous, tous les peuples, et voyez ma douleur.

22. ANTIENNE ET CANTIQUE D’ISAÏE 38.

A/ A la porte du tombeau, Seigneur, arrache ma vie.

23. ANTIENNE ET PSAUME 150.

A/ O vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous et voyez s’il est une douleur pareille à ma douleur.

24. ANTIENNE ET CANTIQUE DE ZACHARIE.

Les femmes assises près du tombeau se lamentaient, pleurant le Seigneur.

25. RÉPONS CHRISTUS FACTUS EST.

Le Christ s’est fait pour nous obéissant jusqu’à la mort, et la mort sur une croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté, et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom.